

Daho déhanche

**Le Rennais prenait l'air à Nyon:
pudeur dans la voix. Plaisir mitigé**

PAR

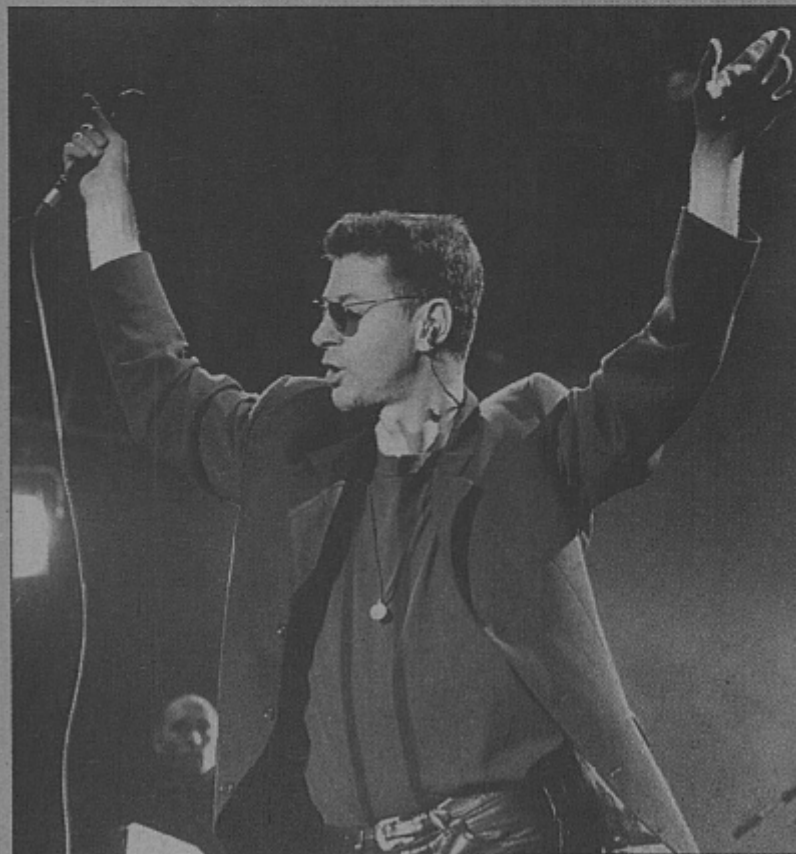
Blaise Willa

En dix ans, on a gravi les larges marches de la fascination. Daho-cuir, gueule de nuit, nuits câlines. Puis on a parlé rupture. Daho quittait la douceur. Les pulsations remplaçaient les ondulations, de Mars on descendait sur Terre. Et mardi soir, à Nyon, la terre était humide.

Pas facile, le grand air, quand on est chantre d'intimité. D'abord, cet arsenal de basses qui recouvrait souvent les paroles du Rennais. Et on sait à quel point Daho est un amoureux de la langue. Ensuite, cette excitation, cet empressément, fruit de sa nouvelle *rock attitude*. Une ambiance «dance» soutenue, massive, violente, frénétique. Pas sûr que ses soupirants l'aient tous

acceptée. Ou comprise. Comme si ED, las, voulait dire son amour, son intensité. Trop vite, avec une voix qui peine à suivre, avec des gestes qui peinent à venir. Déhanchements mécaniques, sans âme, sans mots. On aurait aimé parler avec lui, tout simplement. Coulé dans son cuir, sous son âpre light show, Daho cherchait l'air de la ville. Il était à la campagne.

Bien sûr, on a eu droit aux tubes. «Des attractions désastre», des «Epaules Tatoo», des «Hommes à la mer»... «Saudade». Les filles chantaient à tue-tête, les garçons remuaient doucement. «Rien à voir avec le disque!» s'est exclamé l'un d'eux, déçu. En rappel, ED a alors rendu hommage: Edith Piaf, la môme qui bouleversait les foules. Avec son cœur et sans pudeur...



□ **ÉTIENNE DAHO**

Un «manège» peu convaincant.

Patrick Martin